

Enquête d'évaluation institutionnelle
2024-2025 : Analyse des résultats

Table des matières

1.	ÉLEMENTS DE CONTEXTE AUTOUR DE L'ENQUÊTE	3
1.1.	<i>Déroulement de l'enquête</i>	3
1.1.1.	<i>Période d'enquête</i>	3
1.1.2.	<i>Structure du questionnaire</i>	3
1.1.3.	<i>Taux de réponse</i>	3
1.2.	<i>Répartition des effectifs répondants par catégorie</i>	4
2.	VIE UNIVERSITAIRE	4
2.1.	<i>Rythmes universitaires</i>	4
2.2.	<i>Fréquentation « Station Marne »</i>	4
2.3.	<i>Événement « Fête la rentrée »</i>	5
2.4.	<i>Sport</i>	5
2.4.1.	<i>Activité physique et sportive</i>	5
2.4.2.	<i>Freins à la pratique sportive</i>	6
2.4.3.	<i>Offre sportive proposée par l'UB</i>	6
2.4.4.	<i>Commentaires sur l'offre sportive proposée par l'UB</i>	7
2.4.5.	<i>Modalités d'accès aux infrastructures</i>	8
2.5.	<i>Arts et culture</i>	8
2.5.1.	<i>Pratique au fil du temps</i>	8
2.5.2.	<i>Dispositifs de valorisation</i>	9
2.6.	<i>Vie associative</i>	10
2.7.	<i>Bien-être</i>	11
2.7.1.	<i>Dépenses de loisirs</i>	12
2.7.2.	<i>Alimentation</i>	12
2.7.2.1.	<i>Rythmes alimentaires</i>	12
2.7.2.2.	<i>Conditions de la pause-déjeuner</i>	15
2.7.3.	<i>Logement</i>	16
2.7.4.	<i>« Métier d'étudiant »</i>	16
2.7.5.	<i>Santé physique et psychologique</i>	18
2.7.6.	<i>Harcèlement, discrimination, violences à caractère sexiste et sexuel</i>	19
3.	PERCEPTION GÉNÉRALE DE L'ENVIRONNEMENT D'ÉTUDES	21

1. ÉLÉMENTS DE CONTEXTE AUTOUR DE L'ENQUÊTE

1.1. Déroulement de l'enquête

1.1.1. Période d'enquête

L'enquête a été lancée par mail le mercredi 19 mars auprès de 32000 étudiants environ (exclusion faite des doctorants, 3^e cycle en santé et étudiants en formation parcellaire ou rémunérée). 3 relances ont été effectuées à intervalles réguliers d'environ 1 semaine. L'enquête a été clôturée le mardi 8 avril.

1.1.2. Structure du questionnaire

Le questionnaire était composé de plusieurs parties tournant autour des conditions de vie et d'études :

1. Événement « Fête la rentrée »
2. Activité physique et sportive
3. Arts et culture
4. Vie associative
5. Bien-être (alimentation, logement, études, santé)
6. Environnement d'études
7. Transitions environnementales et sociétales

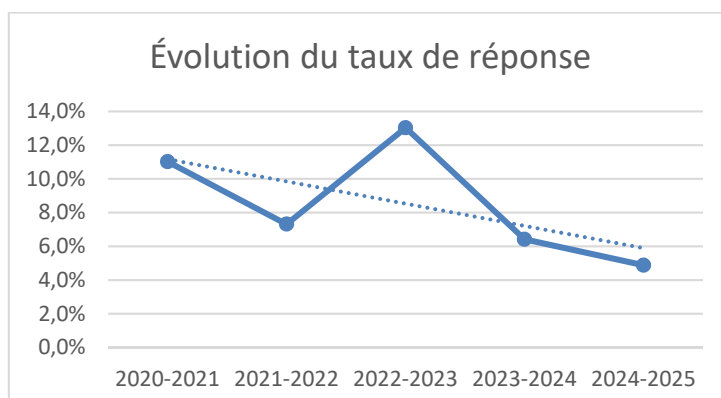
1.1.3. Taux de réponse

2409 étudiants ont commencé à répondre à l'enquête, soit un taux de réponse de 7,1 %. Pour comparaison, il était de 8,8% l'an passé.

Le taux d'abandon a aussi été très élevé, de l'ordre de 30% avec 1651 étudiants seulement qui ont répondu à toutes les parties du questionnaire.

Les données de description suivantes sont établies sur ces 1651 réponses.

Remarque : Le taux de réponse baisse régulièrement depuis plusieurs années et pourrait, à terme, être insuffisant pour garantir la représentativité des réponses.



1.2. Répartition des effectifs répondants par catégorie

Répartition par SNI

	Interrogés	Réponses retenues	Taux de participation par SNI
DSPEG	11432	507	4,4%
SH	3559	268	7,5%
ST	7635	368	4,8%
SANTE	5766	234	4,1%
IUT	3860	195	5,1%
INSPE	1223	58	4,7%
ISVV	246	9	3,7%
DFGC	122	12	9,8%
Total	33843	1651	4,9%

Dans la suite du document, les indicateurs utilisés pour analyser les réponses à l'échelle de l'UB porteront sur des données redressées suivant les variables « Genre », « Niveau détaillé » et « Composante ». Les effectifs affichés sont ceux de l'échantillon redressé et non ceux issus de la base des réponses.

2. VIE UNIVERSITAIRE

Cette partie du questionnaire était orientée « Conditions de vie et d'études » et abordait de nombreux aspects autour de cette thématique : l'activité physique et sportive, la vie culturelle, associative, l'alimentation et le bien-être.

Remarque : Les résultats sous forme de graphiques sont consultables à l'adresse ci-dessous :

<https://enquetessphinx.u-bordeaux.fr/tiny/v/4XEI8B2NXD?>

2.1. Rythmes universitaires

Sur la semaine ouvrée (matin et après-midi du lundi au vendredi), les étudiants qui déclarent avoir le moins de disponibilités sont inscrits en DNO à l'ISVV, en BUT2 et 3 à l'IUT et, sans surprise, dans une formation en Santé principalement celles avec une échéance importante en fin d'année (PASS, 2^e cycle en santé, paramédical).

À l'inverse les étudiants de licence des collèges DSPEG et SH sont ceux dont les plages horaires sont les moins chargées.

2.2. Fréquentation « Station Marne »

Il ressort très nettement de l'enquête que la station Marne est fréquentée principalement par les étudiants de la Victoire. Plus de la moitié viennent pour y travailler, à la fois dans les espaces individuels et de groupe, 30% pour s'y détendre.

2.3. Événement « Fête la rentrée »

Environ 70% des étudiants indiquent ne pas avoir participé à l'événement « Fête la rentrée », par manque de disponibilité ou d'intérêt pour le programme. Notons également que parmi les réponses « Autre raison », beaucoup indiquent qu'ils n'avaient personne avec qui y aller ou qu'ils habitent trop loin. Et quand ils y participent, ils le font très majoritairement sur leur campus, pour passer un bon moment et accompagner leurs amis.

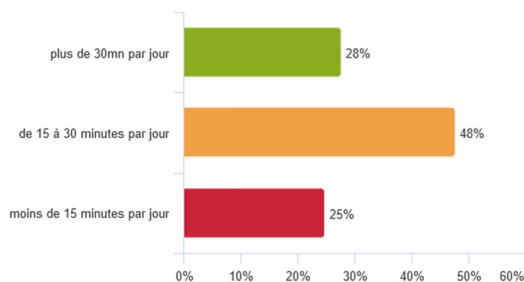
2.4. Sport

2.4.1. Activité physique et sportive

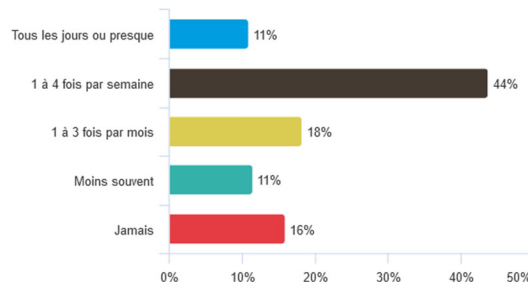
Environ 30% des étudiants font plus de 30mn de marche ou de vélo par jour pour se déplacer alors qu'un peu moins de la moitié indiquent plutôt entre 15 et 30 minutes. Le dernier quart est en dessous des 15mn. Ces proportions sont identiques à celles de l'an passé.

55% des répondants hors STAPS déclarent pratiquer une activité sportive au moins une fois par semaine (11% tous les jours ou presque et 44% 1 à 4 fois par semaine) alors que 16% environ n'en pratiquent jamais. Néanmoins, on constate une différence significative entre les hommes et les femmes. Les premiers sont en effet plus du double, en proportion, que les femmes à déclarer pratiquer tous les jours ou presque. L'âge a également un effet sur l'activité physique et sportive laquelle est plus faible chez les 25 ans et plus.

En moyenne, combien de temps par jour pratiquez-vous une activité physique de type marche/vélo pour vous déplacer ?

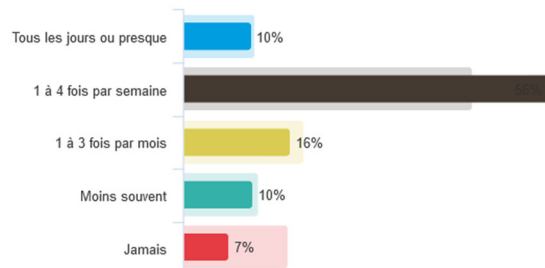


À quelle fréquence pratiquez-vous au moins une activité physique et sportive au sein ou en dehors de votre établissement ? (hors STAPS)



Environ 30% des étudiants ont une plage banalisée dédiée à la pratique sportive intégrée à leur emploi du temps, via une UE obligatoire (7%), une UE optionnelle (15%) ou une UE facultative (9%). Cela concerne principalement les étudiants des collèges DSPEG, SH et de l'INSPE. Mais de manière logique, l'UE optionnelle est plutôt choisie par des étudiants pratiquant une activité physique ou sportive régulièrement. A *contrario*, quand l'UE est obligatoire cela a un impact sur la pratique sportive régulière, les étudiants concernés étant seulement 7% à déclarer ne jamais pratiquer contre 16% dans la population globale, ce report s'opérant sur la catégorie de fréquence de 1 à 4 fois par semaine.

À quelle fréquence pratiquez-vous au moins une activité physique et sportive au sein ou en dehors de votre établissement ? (hors STAPS)



2.4.2. Freins à la pratique sportive

Le créneau de la pause méridienne ne semble pas être le mieux adapté à la pratique sportive des étudiants puisqu'ils sont plus de 75% à déclarer ne pas pouvoir se rendre disponible à ce moment-là. Et en soirée, le taux d'indisponibilité est de 50% environ (un peu plus pour DSPEG et un peu moins pour SH et ST).

« Certains sports sont seulement sur des horaires contraignants (entre midi et deux par exemple) » (BUT1 HSE-Gradignan)

Le manque de disponibilité est le frein principal à la pratique sportive d'autant qu'un certain nombre d'étudiants déplorent l'incompatibilité des créneaux de sport avec leur emploi du temps.

« Les horaires sont très peu adaptés à des journées de cours car certains sports sont proposés en pleine matinée ou plein après-midi qui sont des moments où nous avons généralement des cours. De plus, certains horaires de pratique sportive débutent avant même que ce ne soit la fin des cours. » (M2 Psychologie-Victoire)

Notons également que les répondants de Bordeaux Bastide sont beaucoup plus freinés dans leur pratique par la distance qui les sépare des infrastructures sportives.

« Aucun cours n'est proposé à proximité du campus Bastide et les horaires des cours de sport ne matchent jamais avec nos emplois du temps parce qu'il faut prendre en compte le temps de transport nécessaire pour se rendre sur le lieu du cours » (M2 Management et commerce international-Bastide)

« Certains endroits de pratique sont trop loin de Victoire et ne sont pas facilement atteignables en transport surtout si on compte faire du sport après les cours le soir. L'idéal serait de transformer le bâtiment Broca en gymnase, dojo, terrain etc. » (L3 Sociologie-Victoire)

2.4.3. Offre sportive proposée par l'UB

Presque 80% des étudiants savent que l'université de Bordeaux propose une offre sportive et à peu près deux tiers d'entre eux l'ont consultée, tout autant pour découvrir l'offre, exercer un sport parmi ceux proposés ou exercer un sport en particulier. Seulement une vingtaine de répondants n'ont pas trouvé le sport qu'ils cherchaient. Le

graphique ci-après permet de visualiser quels sont ces sports, la taille du nom étant proportionnelle au nombre de fois cité. Il est à signaler que 2 répondants en santé ont regretté le fait de ne pas pouvoir faire de judo qui ne semble pas proposé aux étudiants du campus Carreire.

« Il serait juste et équitable d'autoriser tous les étudiants à pratiquer le sport de leur choix sans réserver certaines activités aux étudiants provenant de certains campus comme c'est le cas pour le judo ». (PASS-Carreire)

« Je ne trouve pas de salle équipée d'un sac de frappe pour m'entraîner dans mon sport qui est le taekwondo ». (L1 ST-Talence)



2.4.4. Commentaires sur l'offre sportive proposée par l'UB

Une question ouverte à la fin de cette partie permettait aux étudiants de laisser leurs commentaires sur l'offre sportive. Un certain nombre ont utilisé cet espace libre pour évoquer leur satisfaction du service.

« Je suis très heureuse de l'offre sportive proposée gratuitement sur mon campus (Carreire). Je suis également agréablement surprise par la quantité et la qualité du matériel sportif mis à disposition (tapis, poids, coussins de yoga etc.) ». (3^e année de médecine-Carreire)

Toutefois, quelques points négatifs ont été remontés concernant notamment les modalités d'inscription, d'accès et le nombre de places proposées jugé parfois insuffisant.

Précisément, les étudiants trouvent que le procédé d'inscription est un peu fastidieux et manque de souplesse.

« Une inscription en ligne serait plus fiable et éviterait de perdre du temps en début d'année pour finalement être refusé. » (M1 Archéothanatologie-Talence)

« C'est dommage qu'on soit obligé de s'inscrire pour un an à un seul sport. D'un emploi du temps à un autre en fonction du semestre ça change et ce n'est pas pratique ». (M1 Droit de l'emploi et des relations sociales-Pessac)

Pour d'autres, les modalités d'accès ne sont pas toujours claires :

« *I would like sport classes to be explained more clear on the website. It's hard to understand the system for non-french speakers. I couldn't find any information regarding: how to attend classes, where to sign, what's the language, what are the requirement.* » (M1 NeuroBIM-Talence)

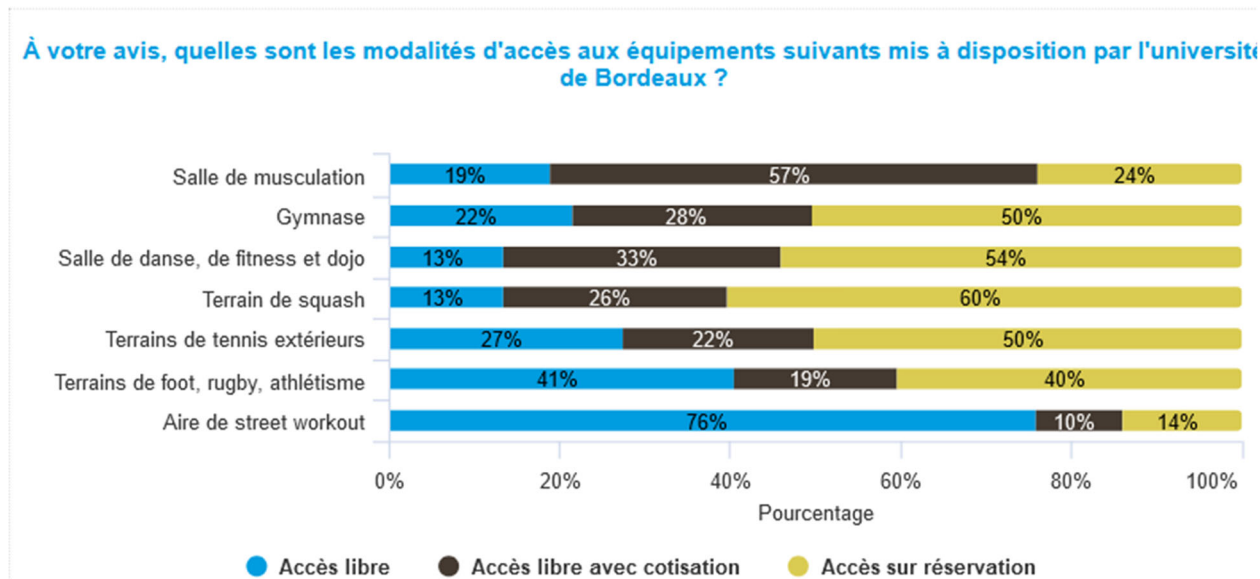
« *L'offre n'est pas très claire, ni les moyens de réserver des créneaux (s'il faut réserver des créneaux).* » (BUT1 Informatique-Gradignan)

Le nombre de places est également jugé parfois insuffisant au regard du nombre d'étudiants souhaitant pratiquer, ce qui nuit à la qualité du service.

« *Avoir des cours saturés d'étudiants est une horreur pour la pratique sportive (sports collectifs)* » (M1 Biodiversité, écologie et évolution-Talence)

2.4.5. Modalités d'accès aux infrastructures

D'une manière générale, environ la moitié des étudiants optent pour le bon mode d'accès aux différents équipements sportifs. L'usage de l'aire de street workout est mieux connu, les trois quarts pensant à juste titre qu'elle est en accès libre. Et en ce qui concerne les différents terrains (squash, tennis, foot...), la majorité des étudiants ne citent pas le bon mode d'accès.



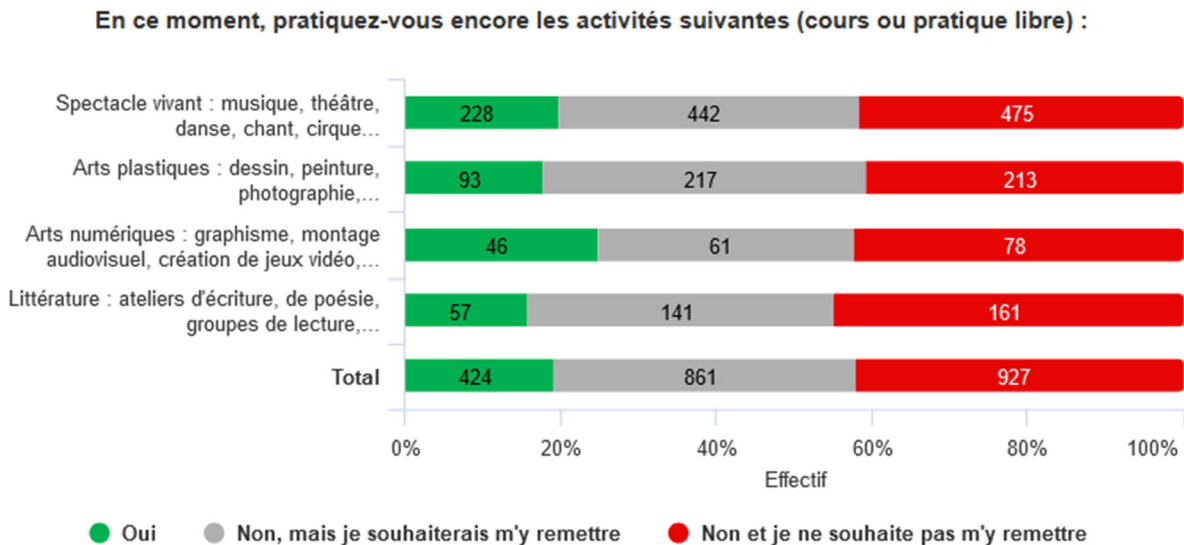
2.5. Arts et culture

2.5.1. Pratique au fil du temps

Dans leur enfance ou par le passé, plus de la moitié des répondants ont déjà suivi, pendant au moins une année, des cours de spectacle vivant (musique, théâtre, danse,

chant...). En ce qui concerne les arts plastiques, cela ne concerne plus que 17% et la littérature et les arts numériques moins de 10%.

On interrogeait ensuite ces étudiants sur le devenir de leur pratique antérieure et on constate une certaine homogénéité quel que soit le domaine artistique interrogé. En effet, 80% des étudiants environ ne pratiquent plus (la moitié souhaitant s'y remettre et l'autre pas) et 20% d'entre eux ont maintenu leur activité artistique. Notons toutefois l'intérêt un peu plus marqué pour les arts numériques où le taux de pratique actuelle monte à 25%.

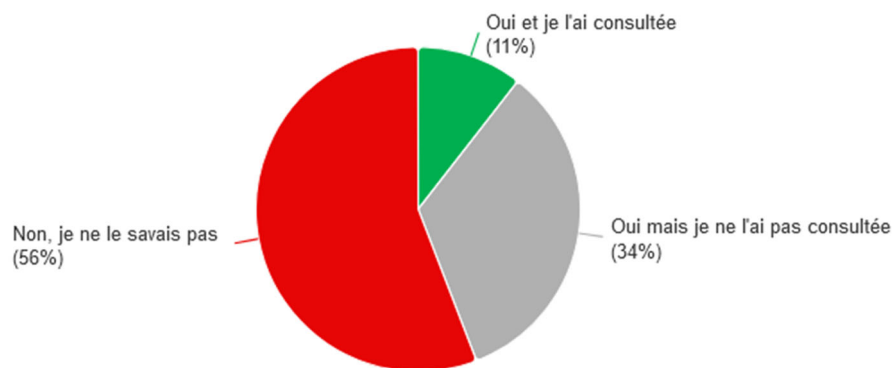


Les étudiants qui n'avaient jamais pratiqué *a minima* un des 4 grands domaines artistiques ont quant à eux été interrogés sur leur intérêt par rapport aux ateliers proposés par le service Culture de l'UB. On notera que l'atelier « Langue des signes française » intéresse plus particulièrement les répondants de SH, Santé et de l'INSPE, l'atelier d'improvisation/éloquence, DSPEG, les arts numériques comme la peinture numérique et la création de jeux vidéo, ST, et la création de courts-métrages ceux de l'IUT.

2.5.2. Dispositifs de valorisation

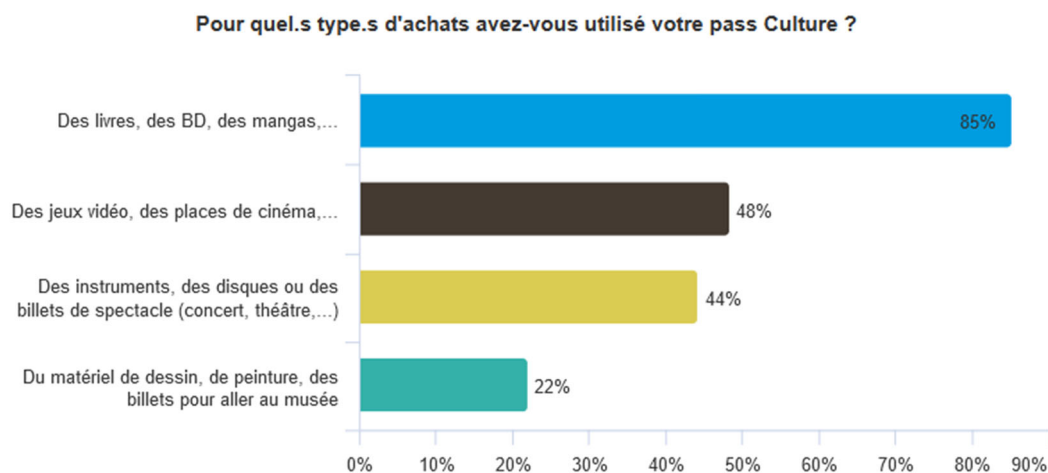
Deux tiers des répondants environ déclarent que des dispositifs de valorisation comme des crédits ECTS ou une certification les inciteraient à suivre un atelier de pratique artistique (la moitié tout à fait, et l'autre moitié plutôt incités) et 40% participeraient à des temps de rencontre ou de pratique avec des artistes.

45% des répondants savent que l'UB propose une offre artistique et culturelle à ses étudiants mais la plupart d'entre eux ne l'ont pas consultée.



« Il y a beaucoup de choses qui sont mises en place pour que l'on se sente bien. Marne, Phase, en sont de bons exemples. Les ateliers culturels sont top, pour y avoir participé et assisté à des représentations, c'est génial de permettre aux étudiants de bénéficier d'espaces où ils peuvent s'exprimer et se rencontrer en dehors des cours ! » (L2 Psychologie)

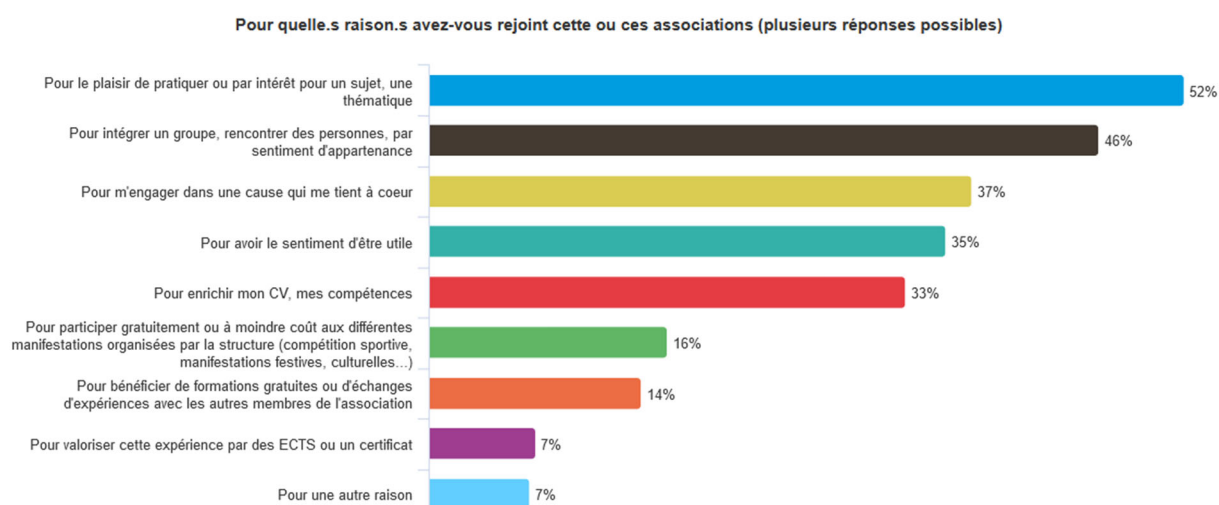
Plus de 70% des répondants ont profité du pass culture pour acheter en premier lieu des livres, BD, mangas.



2.6. Vie associative

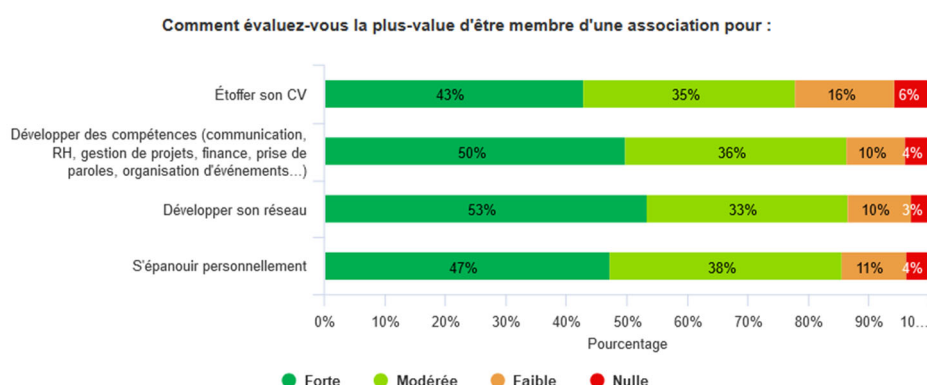
Un quart des répondants déclarent être membre d'une association étudiante de l'université de Bordeaux dont environ 60% dans une structure en lien avec leur formation. Ce taux dépasse même les 80% pour les étudiants inscrits en 1^{er} cycle de santé et en M2.

Les raisons principales pour lesquelles les répondants ont rejoint au moins une association sont « Par intérêt pour un sujet » et/ou « Pour intégrer un groupe ».



Mais dans quelques SNI, certaines raisons sont plus citées qu'en moyenne comme au collège Santé dont les étudiants évoquent également le sentiment d'être utile et l'engagement dans une cause alors que les étudiants des collèges DSPEG visent plus l'enrichissement de leur CV et de leurs compétences.

Les répondants considèrent d'ailleurs de manière majoritaire qu'être membre d'une association apporte de la plus-value dans les domaines ci-dessous :



En particulier, ce serait un bon moyen d'étoffer son CV pour les répondants de DSPEG et de SH, de développer des compétences pour ceux de Santé et son réseau pour ceux de SH.

2.7. Bien-être

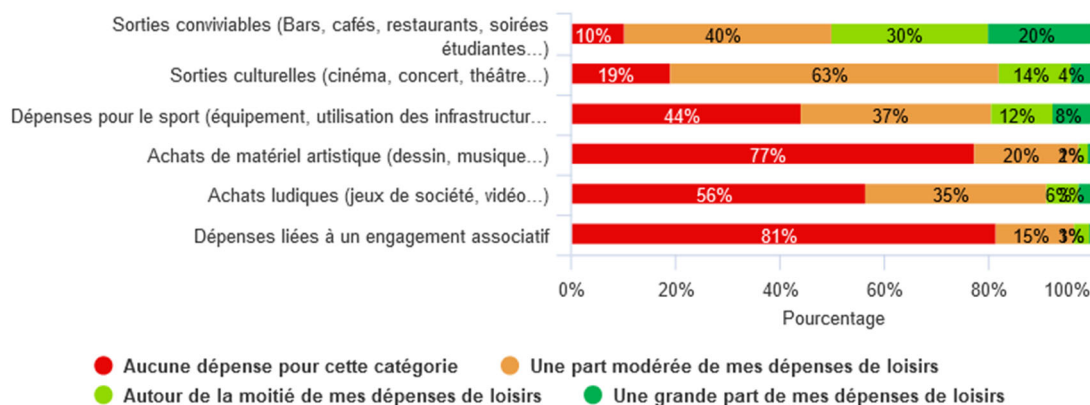
La première question demandait aux étudiants d'évaluer leur niveau actuel de bien-être sur une échelle de 1 à 10. Sur l'ensemble de la population des répondants on obtient ainsi une note moyenne de 6,2/10, cette note variant de 5,9 pour le collège Santé jusqu'à 6,6 pour l'IUT (et même 7,2 pour la formation CPES mais sur une poignée de répondants). Précisément, ce faible résultat en Santé est tiré vers le bas par les étudiants de PASS dont le niveau de bien-être est structurellement bas, 5,2/10, à cause de la forte échéance de la fin de première année d'études. En effet, ceux qui ont réussi

le concours et qui sont en 2^e année sont dans la moyenne avec une note de 6,2/10. Les meilleurs niveaux de bien-être s'observent en BUT2 et en M2 avec des notes respectives de 6,9 et 6,7/10. Pour mémoire l'enquête a été lancée à la mi-mars.

2.7.1. Dépenses de loisirs

Un quart des répondants déclarent ne pas pouvoir se permettre quelques dépenses de loisirs sur leur budget mensuel, ce taux grimpant à plus de 30% au collège SH et à l'INSPE qui sont aussi les deux SNI dans lesquelles la proportion d'étudiants boursiers est la plus importante.

Quand les étudiants peuvent se permettre des dépenses de loisirs, on constate qu'ils les concentrent dans 3 domaines : les sorties conviviales en premier lieu et, dans une moindre mesure, les sorties culturelles et le sport. À noter que les étudiants de ST et de l'IUT effectuent plus d'achats ludiques (jeux de société, vidéo) que la moyenne des étudiants de l'UB.

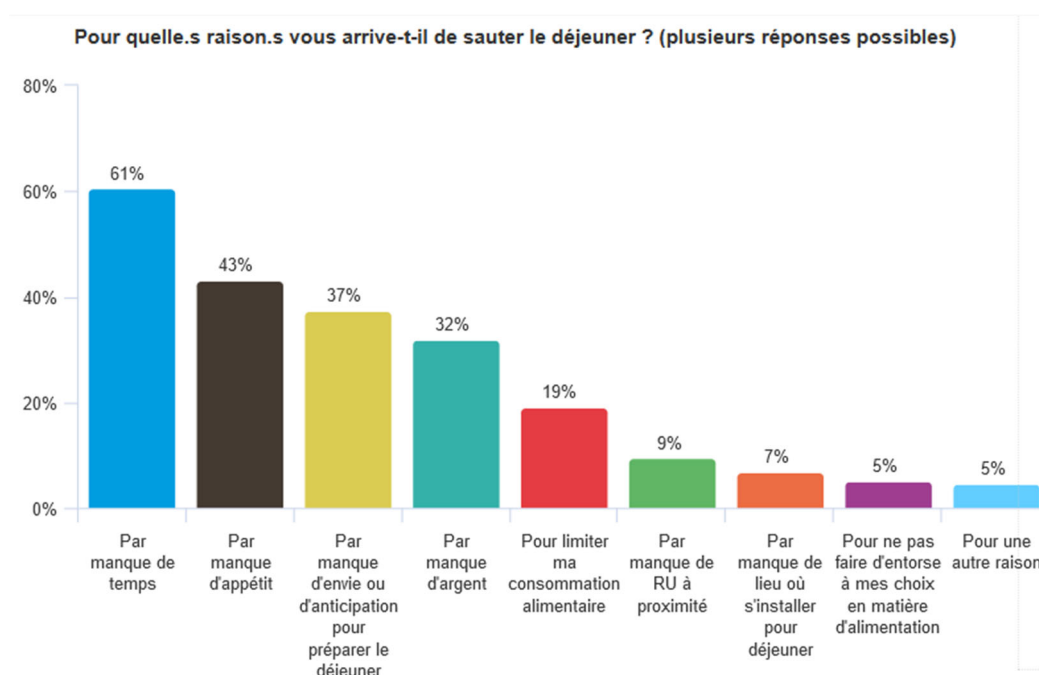


2.7.2. Alimentation

2.7.2.1. Rythmes alimentaires

Le premier résultat remonté par l'enquête est que la moitié des étudiants commencent régulièrement leur journée de cours avec le ventre vide, 36% tous les jours ou presque et 15%, 2 à 3 fois par semaine, et ce de manière à peu près homogène quelle que soit la SNI d'inscription. Néanmoins, on peut constater que le type de logement a un impact sur ce résultat, les décohabitants étant en effet en proportion plus nombreux à sauter le petit-déjeuner, à l'inverse de ceux qui logent au domicile de leurs parents.

13% des répondants, respectivement 9%, sautent régulièrement le déjeuner, respectivement le dîner, c'est-à-dire au moins 2 à 3 fois par semaine et ce pour 3 raisons principales : le manque de temps, d'appétit et d'envie ou d'anticipation pour préparer le repas.



Mais on constate que les raisons pour l'expliquer diffèrent en fonction des SNI. On peut donc supposer que les rythmes alimentaires des étudiants pour lesquels le déjeuner n'est pas un rituel peuvent être influencés négativement par leur environnement personnel ou d'études : le manque de temps en Santé où les études sont très prenantes, le manque de solutions pour déjeuner en ST à cause de la fermeture du RU Arts et métiers en travaux, le manque d'appétit à l'INSPE avec une population traditionnellement très féminine ou le manque d'argent et le manque d'envie ou d'anticipation pour préparer le déjeuner en SH. Ce postulat est notamment étayé, par le fait que quasi plus aucun résultat de ce type ne ressort quand on croise les raisons de sauter le dîner avec la SNI, hormis toujours celle du manque de temps pour les étudiants de Santé.

POUR QUELLE.S RAISON.S VOUS ARRIVE-T-IL DE SAUTER LE DÉJEUNER ? (PLUSIEURS R						
SNI	PAR MANQUE DE TEMPS	PAR MANQUE D'APPÉTIT	PAR MANQUE D'ARGENT	PAR MANQUE DE LIEU OÙ S'INSTALLER POUR DÉJEUNER	PAR MANQUE DE RU À PROXIMITÉ	PAR MANQUE D'ENVIE OU D'ANTICIPATION POUR PRÉPARER LE DÉJEUNER
DSPEG	63%	40%	27%	7%	4%	33%
SH	52%	55%	50%	6%	6%	51%
ST	56%	38%	35%	11%	25%	44%
SANTE	76%	53%	29%	3%	3%	39%
IUT	55%	40%	23%	2%	2%	27%
INSPE	49%	90%	59%	0%	30%	20%
ISVV	0%	0%	0%	0%	0%	0%
DFGC	59%	30%	59%	0%	26%	30%
TOTAL	61%	43%	32%	7%	9%	37%

■ Éléments sous-représentés

■ Éléments sur-représentés

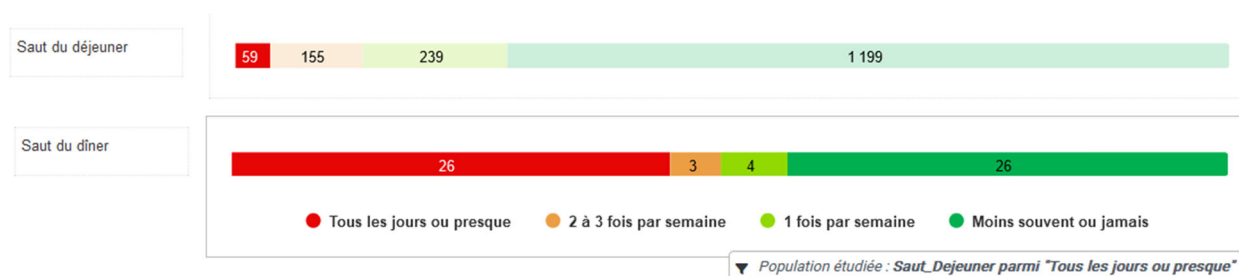
SNI	POUR QUELLE.S RAISON.S VOUS ARRIVE-T-IL DE SAUTER LE DÎNER ? (PLUSIEURS RÉPONSE.S)				
	PAR MANQUE DE TEMPS	PAR MANQUE D'APPÉTIT	PAR MANQUE D'ARGENT	PAR MANQUE DE RU OUVERT À PROXIMITÉ	PAR MANQUE D'ENVIE OU D'ANTICIPATION POUR PRÉPARER LE DÎNER
DSPEG	41%	58%	26%	8%	39%
SH	44%	61%	36%	10%	44%
ST	36%	50%	28%	16%	54%
SANTE	60%	51%	17%	12%	54%
IUT	46%	59%	24%	7%	50%
INSPE	38%	58%	42%	28%	56%
ISVV	0%	0%	0%	0%	0%
DFGC	34%	46%	0%	20%	34%
TOTAL	45%	55%	26%	11%	48%

■ Eléments sous-représentés ■ Eléments sur-représentés

Précisons également qu'au collège SH, la population est vraisemblablement un peu plus vulnérable financièrement car comprenant plus de boursiers que la moyenne et composée pour moitié d'étudiants ayant un logement en location dont le poids du loyer sur le budget doit être conséquent, d'autant plus dans le centre de Bordeaux. De surcroît, la localisation du RU peut être un frein à sa fréquentation, raison qui était déjà ressortie dans l'enquête de l'an passé.

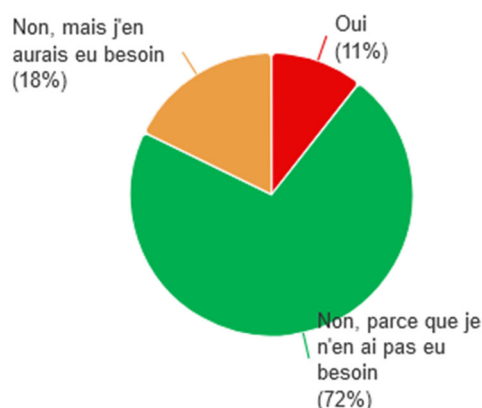
« Le RU des Capucins est assez difficile à fréquenter seul en raison de son emplacement (du moins l'hiver et la nuit). Impossible de se sentir en sécurité si on ne fait pas partie d'un groupe. Et le Crous Market du Musée est vide dès 11h. Très difficile de se procurer à manger quand on n'a pas les moyens financiers ou la situation permettant de traverser les Capucins... » (L1 Psychologie)

Même s'ils sont peu nombreux en proportion à sauter le déjeuner ou le dîner tous les jours ou presque (3 à 4%), on constate qu'une proportion importante d'entre eux saute également l'autre repas de la journée à une fréquence régulière. Exemple : parmi les 59 répondants qui sautent le déjeuner tous les jours ou presque, la moitié d'entre eux saute également le dîner au moins 2 à 3 fois par semaine.



Le manque d'argent arrive à la 4^e place des raisons qui expliquent les sauts réguliers de repas, citée par environ 30% des répondants et en concordance avec le résultat de la question sur les distributions de paniers alimentaires, 11% des répondants indiquant y être allés au moins une fois depuis le début de l'année scolaire et 18% n'y être pas allés alors qu'ils en auraient eu besoin.

Depuis le début de l'année universitaire, êtes-vous allé.e au moins une fois aux distributions de paniers alimentaires organisées par des associations étudiantes ou d'aide alimentaire (Banque alimentaire, Linkee, Cuvée des écolos,...) ?



2.7.2.2. Conditions de la pause-déjeuner

La moitié des étudiants environ ont déclaré déjeuner le plus souvent au Crous (RU ou cafétéria), l'autre moitié préférant manger soit sur son lieu d'études soit hors du campus (domicile, street-food...)

5 critères ont ensuite été évalués par chaque répondant, via un système de notation allant de 1 à 10. À savoir que la thématique de la nourriture végétarienne a été questionnée de deux manières différentes suivant que l'étudiant déjeunait ou non au Crous.

La note moyenne pour les répondants de l'UB sur les 5 items évalués s'établit à 6,8/10.

La place accordée aux plats végétariens est le critère le mieux évalué par les usagers du Crous avec une note de 7,6/10 alors que la qualité de ce qu'ils mangent ferme le peloton avec un 6,4/10 comme l'an passé.

	MOYENNE
La place accordée aux plats végétariens	7,6
Le prix	7,2
La possibilité de manger végétarien	6,8
Les lieux pour déjeuner	6,7
Le temps disponible	6,6
La qualité de ce que vous mangez	6,4
TOTAL	6,8

Ces résultats sont quasi identiques que ce soit les hommes ou les femmes qui répondent. En revanche, des écarts apparaissent quand on distingue les répondants par leur SNI ou leur localisation, avec toujours les mêmes constatations d'année en année :

- Santé : une grande satisfaction des répondants sur tous les items évalués
- ST : une note basse en ce qui concerne les lieux pour déjeuner et la qualité de ce qu'ils mangent à cause des travaux du RU et l'insuffisance des conditions de restauration de remplacement
- DSPEG : le manque de temps disponible sur la pause déjeuner.

« Le gros problème est le RU indisponible à Arts et métiers et avec des pauses de 1h à midi en Master, il est impossible de profiter du RU et les sandwiches de la cafet sont déjà mon alimentation du diner... » (M2 Instrumentation nucléaire-Talence)

Quelques améliorations sont possibles notamment concernant les RU, lesquels bien qu'en nombre élevé restent sous-dimensionnés et peu agréables. Moi et beaucoup d'autres ne sommes donc pas encouragés à y aller. Je n'y y vais quasiment jamais alors que je trouve que c'est excellent en termes de goût, qualité et prix (L3 MIAGE-Pessac)

En ce qui concerne les étudiants qui ne déjeunent pas au RU, les problèmes liés au nombre de micro-ondes semblent persister.

Depuis plusieurs mois, les micro-ondes sur le site de Montesquieu ont été retirés. Cela est inacceptable, je dois manger tous les jours froid. La seule réponse à laquelle j'ai eu droit de la part du directeur du Crous est : "Vous n'avez pas qu'à manger au Crous". C'est honteux. (M1 Droit public-Pessac)

2.7.3. Logement

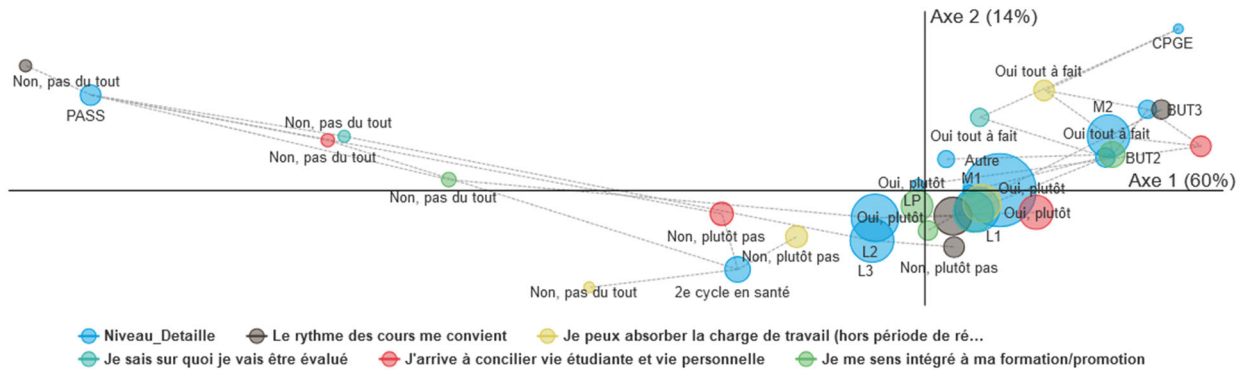
90% des étudiants se répartissent sur 3 types de logement : le parc locatif privé (50%), le domicile parental (30%) et les cités universitaires (10%), chacun ayant ses avantages et ses inconvénients. Il semble en effet structurellement compliqué pour les étudiants de réunir pour leur logement des critères tels que confort et proximité avec les différents lieux de vie. Les résidences Crous et cités universitaires ont naturellement une localisation satisfaisante par rapport au lieu d'études mais 35% des répondants les trouvent inconfortables (le taux grimpe à deux tiers d'insatisfaction à Carreire) alors que les critères de satisfaction sont inversés pour ceux qui vivent chez leurs parents. Et pour ceux qui ont un logement en location, aucun élément ne ressort vraiment, ce qui doit vraisemblablement s'expliquer par le fait que l'éventail des localisations possibles est très large.

2.7.4. « Métier d'étudiant »

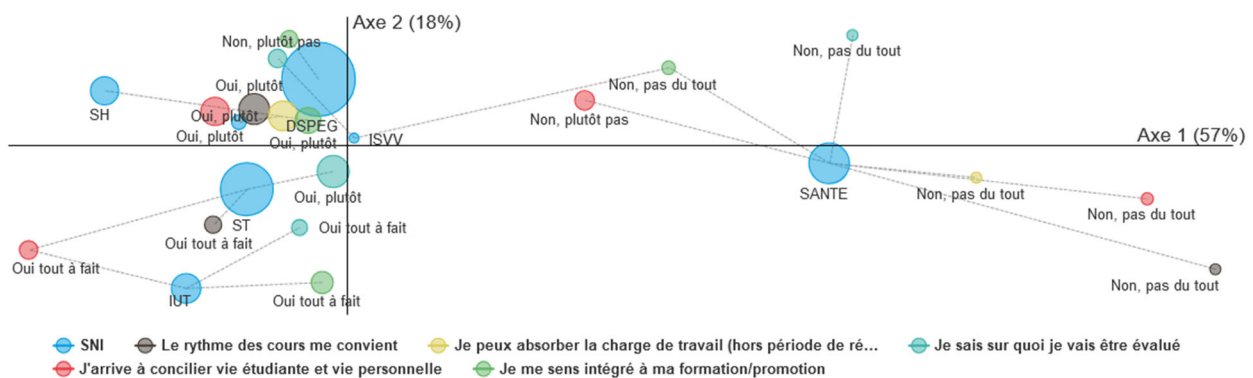
Deux tiers des répondants déclarent qu'ils n'ont eu aucun cours déplacé pendant leur semaine précédente de cours. Ce taux grimpe même à plus de 70% en ST et à l'IUT alors qu'il flirte avec les 60% pour DSPEG. Mais ils sont en moyenne 80% à déclarer assister au cours de remplacement quand ils sont disponibles et ce quel que soit le nouveau créneau horaire. Ce taux est d'ailleurs plus élevé à peu près pour toutes les SNI hormis en Santé où le taux faible doit s'expliquer par le fait que les étudiants sont habitués à travailler de manière autonome à partir de cours en ligne.

En ce qui concerne leur formation, ce sont les étudiants de M2, BUT2 et BUT3 qui répondent le plus positivement aux critères d'évaluation tels que le rythme des cours, la charge de travail, la connaissance de ce sur quoi ils seront évalués, la conciliation vie étudiante/vie professionnelle et l'intégration à sa formation. *A contrario*, les répondants inscrits en PASS et en 2^e cycle de santé sont plus critiques sur leur situation avec quelques axes dominants différents entre les deux, les premiers étant

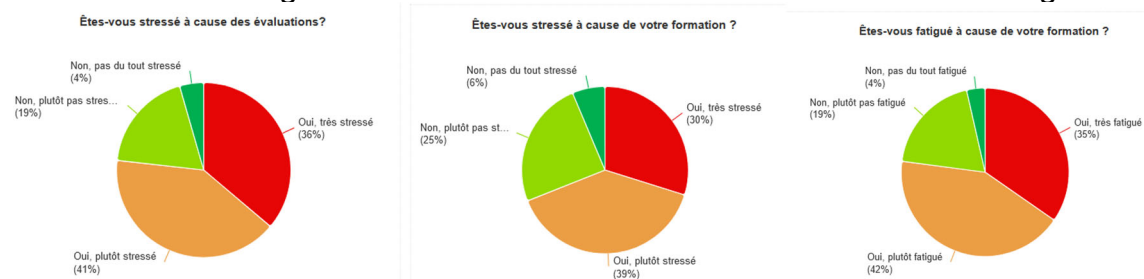
particulièrement insatisfaits du rythme des cours et ne sachant pas vraiment comment ils seront évalués alors que les seconds ont surtout du mal à absorber la charge de travail.



En ce qui concerne les différences entre SNI, on observe la bonne situation des étudiants de l'IUT et de ceux de ST. En DSPEG, les résultats sont dans la moyenne mais les étudiants évoquent un peu plus quelques difficultés d'intégration et un manque de connaissance sur la manière dont ils vont être évalués. Et au collège Santé, on retrouve, comme déjà évoqué, une surreprésentation des réponses négatives.



Notons également que les trois quarts approximativement des répondants déclarent être stressés et fatigués à cause des évaluations et de leur formation en général.



2.7.5. Santé physique et psychologique

Un peu moins de 60% des étudiants perçoivent leur état de santé psychologique (stress, dépression, pratiques addictives...) comme étant bon, les meilleurs taux étant observés en L1 et en BUT2. On peut également remarquer que les hommes le perçoivent plus fréquemment très bon que les femmes (20% contre 7%), le report des réponses des femmes se faisant sur la modalité mauvais (49% contre 33%).

Par effet miroir, plus de 40% des étudiants déclarent que leur état de santé psychologique est mauvais (34% plutôt et 8% très), en hausse de 8 points par rapport à l'an passé, équivalent au taux observé en 2023-2024. Ce ratio est d'ailleurs particulièrement préoccupant à l'INSPE et en 2^e cycle de Santé où il avoisine les 60%.

Le mal-être des étudiants mis en évidence par les chiffres se matérialise dans les commentaires libres qui expliquent notamment comment les incertitudes et incompréhensions sur la manière dont sont organisées la formation ou les évaluations créent du stress chez les étudiants

« J'ai du mal à gérer les évaluations en particulier dû à l'organisation du planning. Souvent on en a plusieurs en même temps, ce qui me stresse car j'ai du mal quand il y a beaucoup à faire d'un coup. Selon moi, le vrai problème est d'avantage la transition lycée-FAC. Au début d'année je m'attendais à ce que ça ne change pas trop du lycée mais au final j'ai été surpris. » (BUT1 Informatique-Gradignan)

« Les étudiants en droit (dont je fais partie) me semblent particulièrement stressés car chaque note peut changer tout un dossier, or tous nos devoirs rendus ne sont pas toujours notés de manière claire. Il n'est pas normal d'avoir 3 de moyenne générale, par classe, sur un TD, un examen... » (L3 Droit-Pessac)

« Si chaque expérience est bien sûr différente d'un étudiant à un autre, il faut noter que les différences de consignes d'un prof, d'un chargé de TD à un autre, n'aident pas. Cela peut créer de la confusion et du stress chez certains. J'ai l'impression qu'il y a un manque de coordination entre les différents responsables pédagogiques, ils sont parfois plusieurs à nous assigner des devoirs chronophages (5 dossiers à rendre la même semaine), sans se demander comment c'est vécu par les étudiants. » (L2 Psychologie-Victoire)

« L'amabilité voire la cordialité de notre référente dans l'administration de la fac est totalement nulle, inexistante. C'est très désagréable d'avoir à demander des informations à une personne qui n'en a cure. Cela crée un climat d'insécurité qui peut être facilement évité, simplement parce qu'on craint ou on se retient de poser des questions pourtant légitimes. »

« Les études de santé à l'université de Bordeaux sont très maltraitantes et malsaines. Nous n'avons jamais vu un professeur en face. Le rythme nous pousse à sacrifier notre santé mentale et physique pour espérer réussir. On nous forme à prendre soin des autres sans prendre soin de nous et en nous sacrifiant dans le sens péjoratif du terme. Il n'y a plus d'humain en médecine à Bordeaux. Je suis un numéro étudiant associé à

un classement et rien d'autre, je ne suis en aucun cas un humain avec des besoins, des sentiments et une vie. » (PASS Droit-Carreire)

Mais les efforts fournis en faveur de l'amélioration de la santé psychologique commencent à porter leurs fruits, un certain nombre d'étudiants saluant en effet l'engagement des services de l'université de Bordeaux.

« Je suis en dépression à cause de la charge de travail et la pression mise par mon cursus. Je n'ai plus de temps pour les loisirs car je le passe à dormir pour tenir le rythme... Le service PHASE m'a énormément aidé et de voir que la fac se préoccupe de nous et est là pour nous quand on ne va pas bien ». (DFA Médecine 1^{re} année-Carreire)

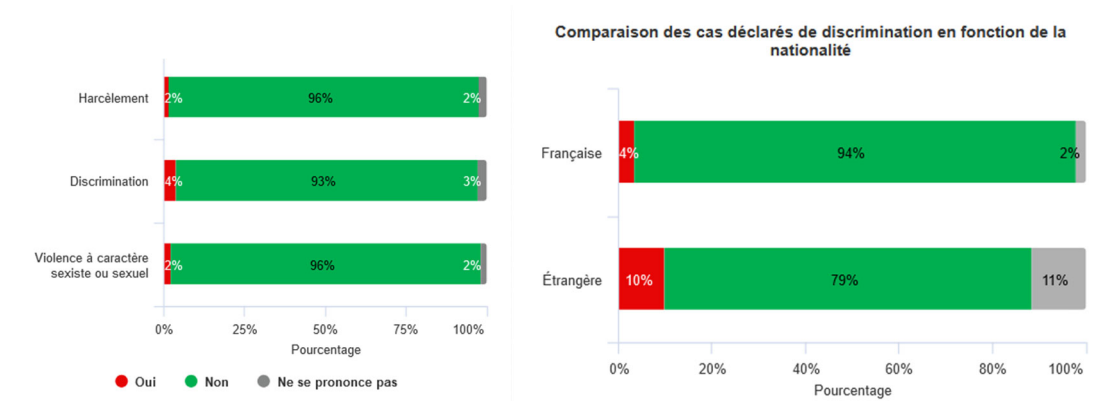
« Étant en médecine, c'est pas facile tous les jours mais j'ai le sentiment que l'université est à l'écoute et aidante envers les étudiants, et ça fait du bien ». (DFG Médecine 2^e année-Carreire)

« J'ai vécu une période de dépression très dure l'an dernier et j'ai pu recevoir un excellent accompagnement de la part de l'université. » (M2 Biodiversité-Talence)

2.7.6. Harcèlement, discrimination, violences à caractère sexiste et sexuel

Les indicateurs sont très stables d'année en année. La quasi-totalité des étudiants déclare n'avoir été victime ni de harcèlement, ni de discrimination, ni de violence à caractère sexiste ou sexuel.

Les quelques réponses affirmatives étant faibles en nombre et donc en proportion ne permettent pas de ressortir de différences significatives en fonction du genre ou de la SNI par exemple. En revanche on constate que les étudiants de nationalité étrangère sont significativement plus nombreux en proportion à déclarer se sentir victime de discrimination ou à ne pas se prononcer.



Quelques commentaires libres sur le sujet relatent des exemples nous permettant de mieux comprendre ce que peuvent vivre ou subir certains étudiants :

« Je pense que j'ai été discriminé à cause du lieu où j'habitais (Floirac) et par rapport à mes origines maghrébines, notamment dans la notation de certains travaux. J'ai déjà entendu des réflexions très discriminantes de la part des étudiants en santé qui sont dans ma promotion (rive droite c'est la cité, c'est la " jungle ", ils sont pauvres, il n'y a que des étrangers...) ».

« Violence sexiste ou sexuelle verbale en stage de médecine en tant qu'externe. »

« Je pense qu'en tant qu'homme cis blanc je ne suis pas victime de discrimination, mais j'ai parfois pu entendre des paroles misogynes et racistes qui m'ont fait me révolter au cours de mes 3 années à Bordeaux ». (M2 Génie mécanique-Talence)

« Peu de prise en compte du handicap et des maladies invalidantes, indifférence de la grande majorité des étudiants de la promotion et de certains enseignants face au handicap et des conséquences qui en découlent. »

« Il y a eu des accusations de VSS, ainsi que de propos discriminatoires dans ma promo, l'an dernier notamment, et j'ai l'impression qu'il y a un manque de transparence de la part de la fac, et du coup les étudiants se saisissent de ces sujets un peu n'importe comment si je peux me permettre (des prises de parole en début de cours pour se défendre, des exclusions des groupes de discussion etc.) » (L2 Psychologie-Victoire)

Ils peuvent aussi entendre certains propos déplacés :

« Un directeur d'études : "C'est bien que vous choisissiez biologie en ouverture, quand vous vous rendrez compte que l'informatique c'est pas pour vous, vous pourrez changer de mention au deuxième semestre" » (L1 ST-Talence)

Signalons également ces difficultés remontées par rapport à la cellule d'écoute, de veille et de signalement :

« J'ai essayé de contacter la cellule de veille pour des cas de harcèlement mais je n'ai pas vraiment réussi à conclure la procédure parce qu'il n'y a personne de physique, pas de bureau, de numéro de téléphone que l'on peut appeler et par mail je n'ai pas réussi à comprendre ce que l'on me demandait. Alors j'ai abandonné alors même que j'étais accompagné par le BVE pour ce signalement. La cellule de veille c'est un peu mystique pour moi, ils sont là, on en entend beaucoup parler mais on ne les voit jamais ».

« La cellule de prévention des discriminations ou je ne sais comment elle s'appelle, est toxique (affreuses interventions traumatisantes) et à revoir totalement. Se placer du côté des harceleurs est immoral. »

3. PERCEPTION GÉNÉRALE DE L'ENVIRONNEMENT D'ÉTUDES

À la question sur le sentiment d'avoir intégré le bon établissement, 86% des étudiants en moyenne répondent oui, ce résultat étant assez homogène quelle que soit la SNI.

La 2^e question demandait de juger de la qualité des formations dispensées par l'université de Bordeaux. Environ 95% des répondants sont satisfaits, ce résultat variant entre 90% pour l'INSPE et Santé et 96% pour ST, cet indicateur étant très proche de celui de l'an passé. La combinaison de la baisse des effectifs et de cet indicateur élevé explique pourquoi l'on n'a recueilli que 80 commentaires à la question ouverte permettant de clarifier les raisons pour lesquelles la formation n'est pas ressentie comme étant qualitative. Les critiques sont donc assez diffuses et aucune tendance ne se dégage vraiment mais font, toutefois, beaucoup écho à celles des années précédentes, notamment en psychologie, en MEEF, en santé ou en orthophonie.

« Les fascicules sont parfois trop anciens, pas mis à jour, pas en raccord avec le cours pour pouvoir s'exercer correctement. Les prises de notes faites par les élèves sont pour la plupart, au mieux incomplètes, au pire complètement fausses ou inexistantes, ce qui pousse à créer son propre cours à partir de recherches personnelles. » (L1 ST)

« La charge de travail et l'organisation des modalités d'évaluation mine le plaisir d'apprendre. Le parcours est parfois trop éloigné de la pratique professionnelle. Enseignants pas forcément bienveillants ». (M2 Psychologie)

« Peu de remise en question au cours de l'année et au fil des années malgré de nombreuses plaintes concernant l'organisation de la formation ». (M1 MEEF 2nd degré)

« Pas d'adaptation à la réforme des EDN dans notre formation, complètement à la ramasse comparée aux facultés d'autres villes en France (condition EDN à leurs partiels, adaptation des stages aux révisions, CCB, préparation aux ECOS etc.) (DFA Médecine 2^e année)

« Ce n'est pas normal de nous mettre autant la pression, au point de faire des burn-out ou de tomber en dépression. » (5^e année d'orthophonie)

Notons également que des étudiants ont mal appréhendé le contenu de la LP Métiers de la santé : nutrition, alimentation Parcours Prévention et comportement de santé » proposée à Dax.

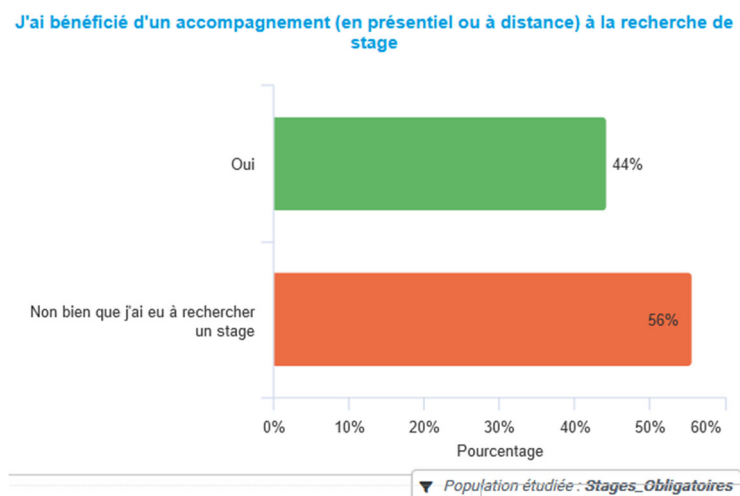
« La formation s'appelle "LP nutrition alimentation" cependant on fait très peu d'alimentation et encore moins de nutrition, on fait surtout du management, du marketing et de la gestion de projets »

85% des étudiants environ sont satisfaits des locaux de l'UB. Aucune tendance ne ressort vraiment en fonction des profils si ce n'est le mécontentement récurrent des inscrits dans les filières paramédicales qui comptabilisent une majorité d'étudiants insatisfaits.

Les outils pédagogiques recueillent un bon avis avec 86% d'étudiants satisfaits. Ce taux est à 84% pour les outils collaboratifs.

Démarches de recherche de stage

Dans plus de 85% des cas, les stages recherchés par les répondants étaient obligatoires (hormis au collège DSPEG où ce taux tombe à 40%). Et parmi cette population, plus de la moitié d'entre eux ont déclaré ne pas avoir été accompagnés dans leur recherche, en particulier dans les composantes Odontologie, IAE, Sciences de l'éducation, psychologie, STAPS et l'IUT Bastide où les proportions dépassent les 70%.



Ajoutons que les étudiants ayant été accompagnés sont 85% environ à être satisfaits.

Accompagnement à la construction du projet professionnel

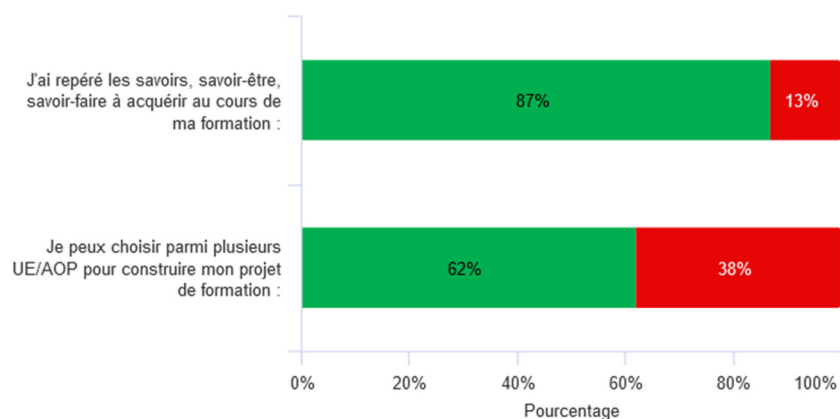
Un quart des étudiants interrogés déclarent avoir été accompagnés à la construction de leur projet professionnel, ce taux étant à peu près stable par rapport à l'an passé. Il atteint 47% à l'IUT et 38% à l'INSPE. En revanche, il plafonne à 17% en SH et à 20% en Santé.

Parmi les étudiants ayant reçu un accompagnement, 80% d'entre eux environ en sont satisfaits et c'est assez homogène entre les SNI.

Transformations pédagogiques

87% étudiants de l'UB déclarent avoir repéré les savoirs, savoir-être, savoir-faire à acquérir au cours de leur formation, avec un taux plus faible de 3 points en DSPEG, cette différence étant tout de même significative.

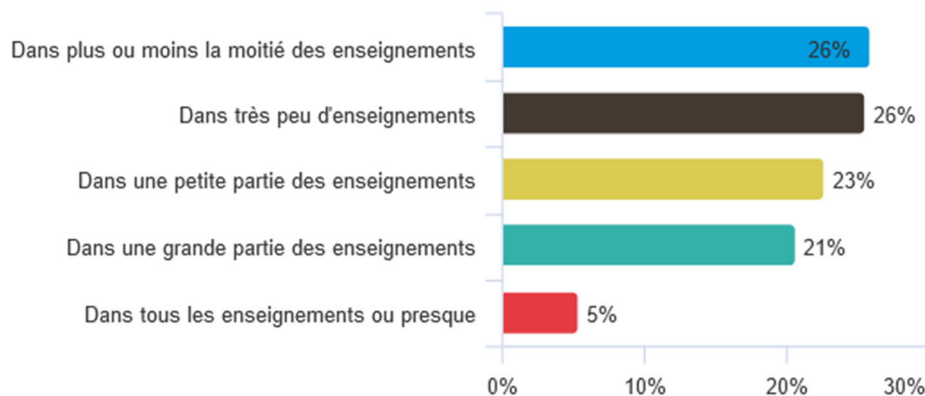
Par opposition, ce sont naturellement dans les formations les plus identifiées professionnellement comme en santé, paramédical ou en BUT que les étudiants les identifient le mieux.



62% des répondants affirment pouvoir construire leur projet de formation mais les réponses varient en fonction des niveaux. En effet, plus de 70% des étudiants de BUT1, BUT3, L1 et L2 (surtout de DSPEG et SH) répondent positivement alors que ceux inscrits en CPGE ou paramédical sont une minorité à déclarer pouvoir le faire.

En ce qui concerne les nouvelles pratiques pédagogiques, c'est au collège DSPEG ou en Santé, qu'elles semblent être les moins pratiquées, plus de la moitié des étudiants déclarant qu'elles étaient mises en œuvre dans une petite partie des enseignements au mieux.

Les enseignants utilisent des méthodes d'enseignement (classe inversée, projet tuteuré, approche par problèmes...) qui me permettent d'être impliqué dans ma formation (participer en cours, consulter des supports avant le cours, apprendre en résolvant des problèmes ou en construisant des projets...)



Pour conclure, voici quelques remarques plus générales faites par les étudiants sur leurs conditions d'études.

« On ne choisit pas nos groupes de travail et lorsque nous tombons sur des personnes qui ne travaillent pas ou seulement avec Chat GPT, la charge de travail devient importante pour nous. Et le fait que les autres personnes du groupe auront une bonne note sans avoir fourni un travail correct puisque nous sommes obligés de repasser derrière est totalement injuste. » (BUT1 MLT)

« Problèmes administratifs (accès Moodle supprimé 2 semaines avant les examens, pièces justificatives à fournir plusieurs fois pour une même inscription...), problèmes de locaux (fenêtre impossible à fermer dans un amphithéâtre lors d'examens en décembre), problèmes d'organisation (cours annulés ou déplacés à la dernière minute, professeurs absents sans notice préalable ou postérieure), travaux en groupes obligatoires en dehors des créneaux de la semaine... » (M2 Biologie)

« L' ENT ne fonctionne jamais. » (L2 Droit)

« I joined a master's programme directed at international students. I am happy about the majority of the professors and their expertise. However, the programme does not appear selective at all when it comes to picking responsible and dedicated students. This makes it seem that the education at this university is not of the first degree as course material frequently has to be adapted and simplified to accomodate the students choosing to not take their studies seriously » (M2 Economic affairs)

« Les professeurs sont parfois déconnectés des nouvelles technologies ». (BUT2 MLT)



CONTACT

Christelle Bayle, OFVU
christelle.bayle@u-bordeaux.fr